

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Le Salut de la Race

N. de la R. — Voici un résumé de la déclaration d'ouverture du R. P. Archambault, S. J., à la Semaine Sociale de Rimouski, Nos lecteurs, à la lecture de cet article, verront que l'attachement au sol est pour notre population la nécessité du moment et la garantie de l'avenir — après avoir été pour nos ancêtres la cause de leurs succès.

Une forte race de cultivateurs enracinée au sol voilà notre salut. Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

1—Une population rurale instruite. Que l'instruction ne désaxe pas, mais au contraire fixe, stabilise, attache à la terre. Instruction donc qui non seulement fournisse les connaissances générales dont a besoin tout homme de nos jours, mais, en outre, renseigné sur les choses agricoles, en montre la valeur en apprenne le meilleur rendement. Ruraleser notre enseignement, le graduer suivant les nécessités actuelles, pouvoir offrir à tout jeune cultivateur qui veut pousser à fond son instruction agricole les facilités requises, c'est un devoir primordial pour les autorités dont relève l'éducation dans cette province.

2—Une population rurale bien outillée. Je ne sais si ce mot rend parfaitement la pensée. Je n'en ai pas trouvé de plus approprié. Je veux dire: une population qui puisse tirer de son seul travail, grâce aux conditions dans lesquelles il s'accomplit, la subsistance de sa vie familiale. C'est un des grands problèmes de l'heure, vous le savez. L'agriculture, entend-on de tout côté, ne nourrit plus son homme. Si cela était vrai, si cela surtout devait durer, ce serait un des plus grands maux qui puissent s'abattre sur notre pays, ce serait la ruine de la race canadienne-française.

Nous traversons des heures difficiles. La classe agricole s'en ressent comme les autres. Mais le devoir s'impose d'étudier sérieusement les conditions dans lesquelles elle vit et travaille actuellement, de saisir les causes véritables de ses difficultés matérielles, d'y porter remède sans tarder.

Mesures permanentes ou temporaires suivant que l'indiquera la nature même du mal, mesures intrinsèques, laissées à l'initiative de chaque membre, ou entreprises soit par le corps entier dans un mouvement collectif, soit par les autorités obligées de secourir ceux qui souffrent, peu importe. Le point capital, c'est l'application prompte et énergique du vrai remède, c'est le retour de l'agriculture à une situation meilleure, c'est le maintien, la stabilisation d'une population agricole outillée, pour reprendre mon expression, c'est-à-dire, trouvant dans l'exercice perfectionné, rationalisé, de sa profession, une honnête subsistance et même ce degré d'aisance et de culture que Pie XI indique comme l'état normal auquel une société bien constituée doit permettre à chacun de ses membres de s'élever.

3—Une population rurale organisée. Que n'a-t-on dit de l'individualisme des cultivateurs? Il est chevillé profondément dans leur âme. Il influe sur leur manière de penser et d'agir. Et cependant, ils ne parviennent pas à sortir de la situation lamentable, dont ils se plaignent, s'ils ne rejettent cet individualisme. C'est le boulet qui les maintient au creux de l'ornière, qui les empêche de se dresser comme tant d'autres contre les événements aduers et d'en triompher. L'association est une des grandes forces du jour. Là où cent hommes éparpillés ne peuvent rien, dix bien unis et bien disciplinés accomplissent des merveilles.

Les autorités religieuses et les autorités civiles insistent sur cette organisation. Le remarquable article de Mgr Courchesne dans l'Action nationale de janvier lui était consacré et M. Godbout, dans son grand discours au Club de Réforme, parla dans le même sens. L'Union catholique des cultivateurs offre ses cadres, parfaitement adaptés à la mentalité et à la situation de notre intérêt des agriculteurs mais sans léser ceux des autres professions, il est regrettable que ses membres ne soient pas encore plus nombreux. Voilà, en effet, un moyen de redressement admis par tous les hommes sages, dont l'application ne soulève aucun obstacle sérieux et surtout ne dépend pas de telle ou telle mesure extérieure. Elle est entre les mains des cultivateurs eux-mêmes. Si réellement ils veulent le progrès de leur classe, sa victoire sur les difficultés actuelles, qu'ils en donnent cette preuve facile, qu'ils refoulent leur individualisme et s'organisent fortement.

4—Enfin, une population rurale attachée à la terre. Cette dernière condition est d'une suprématie importante. On ne reste fidèle, au milieu des difficultés, qu'à ce qu'on aime. Et n'est-ce pas dans une désaffection croissante de la terre qu'il faut chercher une des grandes causes de l'exode rural et même de la crise agricole qui l'a provoqué? A l'agriculture familiale, aimée en soi, donnant non la richesse mais une aisance suffisante, s'est substituée presque partout l'agriculture spéculative, aimée pour les gros profits qu'elle rapporte. Et dès lors que ces profits diminuent, l'estime baisse, elle aussi. Ecoutez cette page suggestive de Lucien Romier: "Comment le prestige de la terre survit-il, en France, aux révolutions économiques qui ont renversé l'échelle des valeurs et des richesses dans le monde civilisé, depuis cent ans? Le cas est singulier. Partout ailleurs ou bien l'agriculture s'est, comme on dit, industrialisée, substituant, dans son esprit, la recherche commerciale du rendement comptable et du gain rapide à la satisfaction, morale d'un état qui, par la liberté, se suffit à peu près à lui-même; ou bien l'agriculture a perdu son rang dans l'économie et dans l'estime de la société, comme on le voit, depuis longtemps, en Angleterre; ou bien, comme en Russie, en Orient et dans la plupart des

VARIETES

LE SERVICE DE TRAVAIL EN ALLEMAGNE

On sait que l'Allemagne, privée par le Traité de Versailles de son service militaire obligatoire, et devant se contenter d'une armée de 100,000 hommes, a tourné la difficulté, peu à peu, par l'organisation de sociétés soumises à la discipline militaire et se livrant à des exercices de plus en plus importants. Les Nazis, les Casques d'acier ont fini par devenir, clandestinement, des troupes enrôlées, parfaitement disciplinées, se chiffrant par des centaines de mille hommes. Mais ce n'était pas assez. Sous prétexte de combattre le chômage, le gouvernement du Reich a institué, le 16 juillet 1932, le service dit "de travail volontaire" auquel les femmes peuvent se joindre, et qui fournit des travailleurs pour le défrichement, la voirie, les forêts, etc. A première vue, rien d'inquietant. Quand on va au fond des choses, on constate que toute cette organisation est opérée sur les institutions militaires. A la tête, se trouve le Ministre du Tra-

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Sur la route Trans-Canada... Tout bien que mal... dans la province de St-Jacques. Les "planches à laver" sont utiles aux ménagères dans leur cuisine, mais sur la route... quel embarras! Poudrait-il promener les officiers du département de la voirie entre Edmundston et la frontière de Québec pour leur faire comprendre que civile route, dans son mauvais état actuel, est dangereuse. Les voitures à traction animale rouleront avec difficulté sur cette route onduleuse. Les cultivateurs qui transportent du bois de chauffage, n'ont plus le plaisir de commettre sur leur voyage.

LE JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le journal hebdomadaire acquiert de plus en plus d'importance, c'est un fait reconnu. Moins volumineux que les journaux quotidiens, il est cependant lu avec plus d'attention de la première page à la dernière. Il ne paraît qu'une fois la semaine mais les nouvelles qu'il apporte au foyer intéressent chaque membre de la famille qui y trouve toujours quelque chose qui le touche particulièrement. Une question d'intérêt local est-elle à débattre? Le journal hebdomadaire s'en empare en fait sa chose. Il est curieux en tous sens, l'examine, la pèse, y amène très souvent des améliorations et surtout tient ses lecteurs au courant car autrement, et bien des cas, ils n'en sauraient rien. Se passe-t-il quelque événement d'importance dans nos villages, nos paroisses, dans nos rues de tous les jours? Les grands journaux ne font que mentionner vaguement et bien souvent, ils n'en disent mot. Par contre, le journal hebdomadaire en donne un compte-rendu complet, c'est sa tâche et il l'accomplit généralement à la satisfaction des intéressés. Un projet se forme-t-il? Le journal hebdomadaire le prend en sonne, le discute, le fait entrevoir, et fait parler par tout le monde et bientôt, des résultats se font sentir. Une organisation se met-elle en branle? Soit pour le sport ou pour les œuvres, le journal hebdomadaire se met en marche, le guide, le renseigne, le guide, leur jugement et les aide à brimer ce qui est condamnable. Le journal hebdomadaire, nous venons de le démontrer assez clairement, est une force avec laquelle il faut compter, s'en rend-on bien compte? Hélas! trop souvent non. A-t-il une organisation à faire aller de l'avant, on n'ira pas s'adresser aux grands quotidiens qui s'ignorent le nez bien souvent et il entre dans tous les foyers, qu'il soit "vieux" ou "nouveau". Le journal hebdomadaire entre alors en scène, il ne refuse rien, publie à toutes heures, dans les formes et les lieux, ce qui est utile et intéressant. En retour de ces services rendus avec plaisir et sans qu'il en coûte rien au journal hebdomadaire, comment l'en récompense-t-on? Bien misérablement en certains milieux. On se content de recevoir le journal hebdomadaire, on est heureux de s'en servir, on y fait paraître tout ce que l'on veut, depuis les notes sonores jusqu'à la réclame et parfois, on laisse pour payer son abonnement qu'il est pourtant ridiculement bas. Au point de vue efficacité dans l'an milieux et on s'en sert le moins possible, on le considère presque un stibon. On sait bien cependant qu'il entre dans tous les foyers, qu'il est lu attentivement depuis la première page jusqu'à la dernière, ce qui ne peut se dire des journaux quotidiens, et ce qui est aussi un gage assuré qu'une annonce ne peut passer inaperçue et cependant ceux qui pourraient utiliser les colonnes du journal hebdomadaire pour annoncer de façon pratique les produits qu'ils ont à vendre n'en font rien. La même remarque s'adresse aux agences d'annonces chargées de distribuer les annonces dites "nationales". On entasse dans les revues et dans les quotidiens et on néglige les journaux hebdomadaires pour annoncer de façon pratique les produits qu'ils ont à vendre n'en font rien. La même remarque s'adresse aux agences d'annonces chargées de distribuer les annonces dites "nationales". On entasse dans les revues et dans les quotidiens et on néglige les journaux hebdomadaires pour annoncer de façon pratique les produits qu'ils ont à vendre n'en font rien.

NOTRE COURRIER

Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs nous adressent et pour lesquelles nous ne prenons aucune responsabilité. Le Madawaska, Edmundston, N.-B. M. le Rédacteur: — Afin de rendre justice à tout le monde, je crois devoir relever certaines affirmations, parues la semaine dernière dans votre compte-rendu de l'assemblée que les conservateurs du comté ont tenue le 22 courant. Je comprends que cette assemblée n'était pas supposée être publique et que ce qui s'y est passé n'était que le fait qu'un rapport exact. Qu'il en soit, je désire faire observer que le président de cette assemblée était M. Fred Romel, de Baker-Brook, et non M. James E. Clair. Je n'ai pas qualité d'impartialité aucun changement dans les bureaux de poste du comté. Je n'ai pas connaissance, dit que l'assemblée soit "parquetée" au bénéfice de M. Dubé. De plus, je n'ai pas voulu défer le choix du candidat, m'étant contenté de faire une simple suggestion à ce sujet. Je suis sous l'impression qu'on s'est appliqué à tirer des conclusions de ses paroles, plutôt qu'à rapporter celles-ci fidèlement. Je regrette que ces conclusions soient fausses, et c'est pourquoi, M. le Rédacteur, je vous demanderais de bien vouloir faire part à vos lecteurs de ma mise au point. Vous remerciant d'avance pour ce faire, veuillez me croire, Votre tout dévoué, RENE HUDON. St-Basile, N. B. le 27 août 1933.

LES PROVINCES MARITIMES

Leurs recommandations en vertu du pacte fédératif. Saint-Jean, 26 — "Mon gouvernement a l'intention de s'enquérir, auprès des autorités juridiques, des droits réservés des Provinces Maritimes. Nous voulons aussi savoir quels sont les demandes légales et raisonnables que nous pouvons faire au pouvoir central. Une fois que nous aurons ces renseignements, mes collègues et moi déciderons de l'attitude à prendre ensuite." Telle fut la réponse de M. Tilley, premier ministre du Nouveau-Brunswick, quand on lui a demandé quelle suite il avait l'intention de donner aux demandes de plusieurs corps publics, qui réclament "les droits des Provinces maritimes d'après la constitution". "Je crois, a ajouté M. Tilley, qu'il est grand temps que les trois provinces maritimes, tous les boards of Trade et toutes les associations publiques s'unissent pour obtenir justice aux certaines questions." Les droits principaux que les Provinces Maritimes réclament, d'après M. Tilley, sont d'abord ceux qui concernent l'expédition par les ports de ces provinces des produits du Québec et de l'Ontario — particulièrement en hiver. "Et même malgré le St-Jacques, dit M. Tilley, je crois que nous devrions avoir notre part des expéditions d'été." Les Maritimes réclament aussi que leurs ports soient mieux aménagés à cette fin. Elles désirent, de plus, qu'il soit donné suite aux recommandations du rapport Duncan. En outre, elles réclament des subsides, plus ou moins adéquat, en compensation des pertes de revenus subies lors de la Confédération, en compensation aussi de pertes de territoire donné à Québec et à l'Ontario. M. Tilley a

10.000 CAHIERS Cahiers à l'encre et au plomb, avec et sans lignes — couverts attrayants — bonne qualité de papier. Valeur régulière de 5c chacun. NOTRE SPECIAL: 2 pour 5c PAR MALLE — Ajoutez 10% Achetez vos articles de classe à: L'Imprimerie du "Madawaska" 75, rue de l'Eglise

Riche! Economique!



Vendu partout dans les Maritimes

Les élections de septembre... La crèche tourne en beurre!... Mlle Slade est remise en liberté... On dit qu'à Ségas, on est à redresser une courbe... St-Jacques, quelques milliers de dollars dépensés sur la route... QUATORZE MORTS... St-Louis 22 — La maladie du sommeil vient de faire deux nouvelles victimes... L'ESPRIIT DE PONTENELLE... HISTOIRE NAZI... PASSEM

CE PNEU EST DIFFERENT!

CONSTRUCTION PLUS FORTE, PLUS SURE. COUSSINS DE GOMME. Une valeur Extra. Les Pneus Gutta Percha ont des Coussins de pure gomme de caoutchouc moulés entre les plis de tissu de corde. Les Coussins réduisent la friction et l'usure à ces endroits avec l'efficacité des paliers à billes dans la machinerie. PAS CECI Mais CECI /

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE. Il y a 50 ans, en 1883, cette Compagnie commença à fabriquer des marchandises de caoutchouc, à Toronto. Aujourd'hui, la qualité de ses produits est connue dans le monde entier et la firme elle-même est devenue la plus grande compagnie de caoutchouc toute canadienne. La manufacture, illustrée plus bas, emploie 1,500 personnes et couvre une superficie de 11 acres. GUTTA PERCHA & RUBBER, LIMITED. Siège Social: Toronto Succursales d'un Océan à l'autre. PNEUS GUTTA PERCHA COUSSINÉS À LA GOMME. LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DE CAOUTCHOUC TOUTE CANADIENNE FONDÉE — IL Y A 50 ANS — EN 1883. NOUS CELEBRONS CETTE ANNEE NOTRE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE.